

souvenir des souffrances de son époux. En outre, elle était poursuivie par l'image de mille objets qui lui étaient chers, des arbres sous lesquels elle avait joué, des allées où elle s'était promenée le soir en des temps plus heureux. Les étoiles brillantes, dans la froide atmosphère de la nuit, lui montraient des sites bien connus, et elle croyait entendre sortir du fond des massifs des voix qui lui reprochaient son abandon. Mais l'amour maternel l'emportait sur tous ses autres sentiments. Son enfant était assez fort pour marcher auprès d'elle, et dans une autre circonstance elle l'aurait tenu par la main ; mais la seule pensée de le mettre à terre la faisait frissonner, et elle le pressait contre son sein dans une étreinte convulsive. Le sol glacé craquait sous ses pieds, et elle tremblait à ce bruit. Le frémissement des feuilles, le mouvement des ombres sur la terre, lui causaient des palpitations violentes, et accéléraient sa marche. Elle s'étonnait de l'énergie qui lui était venue subitement. Son fils ne pesait pas plus dans ses bras qu'une plume, et ses alarmes mêmes semblaient augmenter sa force surnaturelle. De ses lèvres pâles s'échappaient de fréquentes invocations à son protecteur suprême : Seigneur, assistez-moi ! Seigneur, sauvez-moi !

Pour l'enfant, il dormait. D'abord, la nouveauté de sa situation l'avait tenu éveillé ; mais sa mère lui avait tellement répété qu'elle le sauverait s'il voulait se tenir bien tranquille, qu'il s'était doucement suspendu à son cou. Seulement, il lui avait demandé avant de fermer les yeux :

—Je n'ai pas besoin de rester éveillé, n'est-ce pas ?

—Non, mon ami ; dormez si vous en avez envie.

—Mais, ma mère, si je dors, vous ne me laisserez pas emporter par le méchant homme ?

—Non, tant que Dieu m'assistera ! dit la mère en pâlisant.

—Vous en êtes bien sûre ?

—J'en suis sûre, répondit Elisa avec un accent de conviction dont elle fut étonnée, car il lui semblait provenir d'une mystérieuse inspiration.

Et, posant sur l'épaule maternelle sa petite tête fatiguée, l'enfant fut bientôt plongé dans un doux sommeil. En sentant la chaleur de ses bras et le souffle de sa respiration paisible, Elisa redoublait d'ardeur, et le moindre mouvement de ce petit être plein de confiance lui communiquait une sorte de commotion électrique. Tel est l'empire de l'esprit sur le corps, qu'il rend la chair insensible, fait des nerfs autant de ressorts d'acier, et donne aux faibles une puissance supérieure.

Elisa eut promptement dépassé les bornes de l'habitation, et elle ne s'arrêta que sur la grande route, au moment où l'orient commença à se colorer. Elle était souvent allée avec madame Shelby rendre des visites dans un petit village situé sur les bords de l'Ohio ; elle en connaissait le chemin ; son plan était de s'y rendre, et d'y traverser la rivière ; après cela elle se confiait à la grâce de Dieu.

Quand les chevaux et les voitures se mirent à rouler sur la grande route, Elisa, avec la finesse de perception presque inséparable d'une surexcitation puissante, reconnut que sa marche précipitée et son air égaré pourraient attirer les soupçons. Elle mit son fils à terre, rajusta sa toilette, et s'avança d'un pas moins rapide. Son paquet contenait une petite provision de fruits et de gâteaux. Afin de tromper Henri sur la distance, elle imagina de jeter devant lui des pommes qu'il courait ramasser avec empressement. Elle arriva ainsi près d'un épais taillis que traversait un clair ruisseau. Comme l'enfant se plaignait de la faim et de la soif, elle enjamba la haie, et le fit déjeuner derrière un quartier de rocher, qui la cachait aux yeux des passants.